

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 18 et vendredi 19 décembre
Chamber Orchestra of Europe
Valeriy Sokolov | Vladimir Ashkenazy

Ces deux concerts font l'objet d'une captation audiovisuelle par Idéale Audience (réalisateur : Bruno Monsaïgeon) en vue d'une diffusion sur France 3 et Arte, ainsi que d'une parution en DVD.

Le concert du 19 décembre est diffusé en direct sur les sites www.citedelamusique.fr, www.sallepleyel.fr et www.medicivt.fr. Il y restera disponible gratuitement jusqu'au 19 février 2009.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

JEUDI 18 DÉCEMBRE – 20H
VENDREDI 19 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts

Jean Sibelius

Rakastava

Concerto pour violon

entracte

Robert Schumann

Symphonie n°2

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Ashkenazy, direction

Valeriy Sokolov, violon

Fin du concert vers 22h.

Jean Sibelius (1865-1957)

Rakastava [L'Amant] op. 14 (Kanteletar), pour orchestre à cordes, timbales et triangle

Rakastava [L'Amant]. Andante con moto

Rakastetun tie [Le Chemin de l'aimée]. Allegretto

Hyvää iltaa... Jää hyvästi [Bonsoir... Adieu !]. Andantino

Composition : entre l'été 1911 et janvier 1912, Paris et Järvenpää.

Création : le 16 mars 1912 à Helsinki par l'Orchestre de la Société Philharmonique sous la direction du compositeur.

Première édition : Axel E. Lindgren, Helsingfors, mai 1913.

Durée : environ 13 minutes.

Longtemps suédoise, puis russe, la Finlande redécouvre au XIX^e siècle sa culture populaire de tradition orale et sa mythologie. Publiés dans les années 1830 et 1840, deux monuments littéraires jouent un rôle-phare dans ce réveil de l'identité nationale : la compilation du *Kalevala*, vaste épopée, et la *Kanteletar*, recueil de poésies et ballades – tous deux regroupant des chants traditionnellement accompagnés au *kantele*, la cithare finlandaise.

Le *Kalevala* est d'importance cruciale pour Sibelius. Il s'inspirera également de la *Kanteletar* : ainsi la suite pour cordes, timbales et triangle *Rakastava [L'Amant]*, de 1911, est un remaniement libre d'un triptyque pour voix d'hommes écrit en 1894 sur des poèmes de ce recueil.

Rakastava intrigue et séduit par son ton national et l'étrangeté de son écriture : lenteur méditative, harmonies d'une sonorité inhabituelle, discours itératif, percée d'un événement musical frappant par son altérité et pourtant en relation de variante organique.

Le premier mouvement, *L'Amant*, est l'expression même de l'aspiration : il se déroule en phrases sans cesse recommencées, sans jamais embrasser l'objet désiré. Dansant et frais, *Le Chemin de l'aimée* est d'une inspiration résolument populaire. Apparenté au premier mouvement, *Bonsoir... Adieu !* évoque la séparation des amants : ouvert sur un douloureux duo du violon et du violoncelle solos, il se clôt sur la seule voix du violoncelle, reprenant les phrases du violon.

Marianne Frippiat

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 47

Allegro moderato

Adagio di molto

Finale

Composition : 1903 ; révisée en 1905.

Création : le 8 février 1904 à l'Institut de Musique d'Helsinki par Viktor Nováček et la Société Philharmonique d'Helsinki dirigée par le compositeur (version de 1903) ; le 19 octobre 1905 à Berlin par Karl Halir (violon) et l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Richard Strauss.

Durée : environ 30 minutes.

Dans son jeune âge, Sibelius rêvait d'une carrière de violoniste virtuose. Il dut y renoncer, mais conserva néanmoins une maîtrise de l'instrument perceptible dans les diverses pages qu'il lui a confiées, en particulier dans l'unique concerto mené à son terme. Son modèle, en la matière, fut le *Concerto pour violon* de Mendelssohn, qu'il avait l'habitude de jouer ; il préférait cette œuvre, où le soliste mène la danse, au *Concerto* de Brahms qu'il ne découvrit qu'en 1905 (un an après la création du sien) et qu'il jugeait trop « symphonique ». Les débuts du *Concerto* furent désastreux ; le soliste, Viktor Nováček, batailla en vain contre une partie très périlleuse qui dépassait ses moyens. Après la création, Sibelius décida de remanier la partition. Il supprima l'une des deux longues cadences du premier mouvement et restructura l'œuvre, la nettoyant de sections jugées inutiles. La forme définitive fut créée à Berlin en octobre 1905 par Karl Halir et l'Orchestre Philharmonique que dirigeait Richard Strauss. L'accueil fut tout aussi tiède. Le violoniste Joseph Joachim, l'ami de Brahms, trouva le morceau ennuyeux ; selon le musicologue anglais Donald Tovey, le thème principal du finale était « *une polonaise pour ours polaires* ». L'œuvre attendit les années 1930 pour s'envoler, grâce à Jascha Heifetz, vers le fabuleux destin qu'on lui connaît. Sans être aussi originale que des œuvres ultérieures comme les quatre dernières symphonies ou *Tapiola*, la partition saisit l'auditeur dès sa longue phrase initiale, cantilène suspendue au-dessus de violons éthérés. On reconnaîtra, derrière la trame estompée des formes classiques, l'intelligence si personnelle qu'a Sibelius de la structure musicale. On reconnaîtra également un rapport au temps qui n'appartient qu'à lui et n'est pas étranger au lent cycle des nuits profondes et des jours blafards rythmant les vastes paysages finlandais : souvent sa musique semble s'immobiliser, notamment dans le monumental *Finale*, accumulant une énergie colossale dans de longues pédales ou d'étranges ostinatos.

Claire Delamarche

Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie n° 2 en ut majeur op. 61

Sostenuto assai – Un poco più vivace – Allegro ma non troppo

Scherzo

Adagio espressivo

Allegro molto vivace

Composition : 1845-1846.

Dédicace : au roi Oscar 1^{er} de Norvège et de Suède.

Création : à Leipzig, le 5 novembre 1846.

Durée : environ 40 minutes.

Les symphonies de Schumann font la preuve d'un très curieux paradoxe. Régulièrement applaudies par les audiences du monde entier, elles font non moins invariablement l'objet de reproches et de critiques émanant de fins connaisseurs, parfois d'admirateurs de l'œuvre du musicien. Ces derniers leur reprochent une maladresse dans le traitement de la grande forme comme une orchestration défectueuse ou jugée « terne ». De grands chefs d'orchestre, tels Mahler ou Felix Weingartner, se sont appliqués à corriger les prétendues fautes de Schumann là où d'autres ont montré que le respect simple des indications données et l'attention fine à l'équilibre des plans suffisait à faire sonner les œuvres. « *On dit qu'il orchestre gris ; moi, il me parle à l'âme* » résume Willy, le célèbre critique musical et premier mari de Colette.

Créée par Mendelssohn au mois de novembre 1846, la *Deuxième Symphonie* n'a pas échappé à la querelle des partisans et des détracteurs. Son accueil, froid, lors de la première fut tempéré par une reprise triomphale moins de deux semaines plus tard. Certains ont dénoncé sa fausse grandeur tandis que d'autres, tels Brahms, Joachim ou Tchaïkovski, en ont fait leur ouvrage préféré. Elle constitue, il est vrai, l'une des plus belles pages du Romantisme par la richesse de ses idées, la diversité de ses climats ou la singularité de son organisation. Son plan hautement original repose en effet sur un temps musical inédit. Le matériau de l'introduction lente est entendu à la fin du *Scherzo* puis du dernier mouvement tandis que le thème de l'*Adagio* est de nouveau développé dans le finale, selon un tissage complexe des éléments thématiques.

Chaque mouvement révèle à son tour une conception neuve. L'introduction lente, fondée sur les sonneries imposantes des cuivres, les lignes chromatiques des basses puis le chant expressif d'un hautbois, forme un exorde aussi solennel qu'émouvant. L'*Allegro* qui suit semble abolir (à l'audition) les repères classiques de forme. L'absence de césures fortes, la célérité des dialogues, l'évitement des contrastes marqués donnent le sentiment d'une montée continue de sève. À peine peut-on distinguer un second thème défini par les inflexions chromatiques des violons que déjà le développement commence, dominé par les tons mineurs. Une accalmie soudaine se fait sentir – comme une reprise de souffle avant un nouvel élan. Les rythmes heurtés, les accents expressifs, le déploiement des forces orchestrales mènent vers une réexposition fiévreuse puis une coda enflammée où les sonneries de l'introduction sont reprises sur un ton triomphal.

L'intérêt est constamment avivé au sein du *Scherzo*, un mouvement fougueux où l'on devine l'influence de Mendelssohn dans les dialogues alertes, les mouvements de surface rapides ou la tonalité constamment fuyante. Un premier trio fait la part belle aux bois avant qu'un second ne mêle référence à Bach et flamme romantique.

L'*Adagio* est probablement le point culminant de l'œuvre par son ton intériorisé et recueilli. Les contrastes y sont bannis et le lyrisme tempéré par les ambivalences majeur/mineur. La mélodie initiale, marquée par le chromatisme et les appoggiatures délicates, donne naissance à un tableau en clair-obscur où se devine un profond mal-être, sinon le souvenir de quelque douleur lancinante. Pendant deux ans, Schumann fut la proie d'une terrible crise dépressive. « *J'ai écrit la symphonie en décembre 1845, encore à moitié malade. Il me semble que cela doit s'entendre. Ce n'est que dans le dernier mouvement que je me suis senti de nouveau mieux* », confiait-il à Georg Otten en 1849. Le mouvement se fait l'écho de la peine endurée.

Le tempo vif, les gammes ascendantes, les motifs en notes répétées et les modulations rapides confèrent au finale un caractère fougueux, où les repères traditionnels de forme volent de nouveau en éclat. La symphonie se mue dès lors en une vaste fantaisie. La réexposition ne se fait jamais sentir tandis que les coups de théâtre se multiplient. Une grande pause interrompt la progression et prélude à l'exposition d'un nouvel élément présenté par le hautbois. Le discours redémarre mais est à nouveau brisé. On songe que la reprise est imminente mais il n'en est rien : une nouvelle élaboration commence, menant vers une citation de Beethoven extraite d'un célèbre cycle de lieder, *An die ferne Geliebte* (« À la bien-aimée lointaine »), puis une coda où le nouveau thème, traité en canon, est combiné avec le thème principal puis les sonneries de cuivres de l'*Allegro* initial. La symphonie s'achève dans un sentiment d'apothéose, comme un triomphe sur les souffrances passées.

Jean-François Boukobza

Valeriy Sokolov

Né en 1986 à Kharkov (Ukraine), Valeriy Sokolov s'est vu attribuer le prix spécial du jury au Concours International Pablo Sarasate de Pampelune en 1999, ce qui lui a permis de bénéficier d'une bourse d'études pour aller travailler à l'École Yehudi Menuhin (Angleterre) avec Natalia Boyarskaya. En septembre 2005, il a participé au Concours International George Enesco, où il a remporté le grand prix grâce à son interprétation du *Concerto pour violon* de Beethoven – il y a également été récompensé par le prix de la meilleure interprétation avec la *Sonate n° 3* d'Enesco et par le prix de la Fondation Enesco. Il termine actuellement ses études avec Felix Andrievski au Royal College of Music de Londres. Cette saison, il se produit avec le Hallé Orchestra et l'Orchestre de Bordeaux sous la baguette de son directeur musical, Kwamé Ryan. En mars 2010, il fera par ailleurs ses débuts avec orchestre au Japon à l'occasion d'un concert avec l'Orchestre Symphonique de Tokyo et Hubert Soudant. La saison passée, Valeriy Sokolov s'est produit à Zurich avec l'Orchestre de la Tonhalle et Ivor Bolton ainsi qu'au Wigmore Hall de Londres (où il a donné son premier récital). Il a aussi été applaudi avec le Chamber Orchestra of Europe et Douglas Boyd, avec l'Orchestre Symphonique de Bournemouth et Yan Pascal Tortelier, avec le MusikKollegium de Winterthur et Howard Griffiths, avec l'Orchestre Philharmonique de Brême et Stefan Blunier ainsi qu'avec l'Orchestre

Symphonique de Bâle et Rumon Gamba. En février 2008, il a joué le *Concerto pour piano et violon* de Boris Tichenko en création américaine au Carnegie Hall de New York et à la Bibliothèque du Congrès de Washington. Pendant l'été 2007, Valeriy Sokolov a fait ses débuts américains avec orchestre au Festival d'Aspen, au Festival de Grand Teton et, à l'invitation de David Zinman, au Blossom Festival avec l'Orchestre de Cleveland. Il est retourné au Festival d'Aspen en août 2008 pour y interpréter le *Concerto pour violon n° 2* de Bartók avec Peter Oundjian. À la demande de Lawrence Foster, il a enregistré la *Sonate n° 3* d'Enesco, qui paraîtra avec l'enregistrement de Foster de l'*Octuor* d'Enesco dans une transcription pour orchestre symphonique chez EMI/Virgin début 2009. Le réalisateur Bruno Monsaingeon a quant à lui consacré le film *Un violon dans l'âme* au récital donné par Valeriy Sokolov à Toulouse en 2004 – salué par la critique, ce portrait documentaire est encore fréquemment diffusé sur ARTE. En tant que récitaliste, Valeriy Sokolov se produit chaque saison au Théâtre du Châtelet et à l'Auditorium de Lyon dans le cadre de la série « Les Grands Interprètes ». Il a aussi été à l'affiche des festivals de Gstaad, de Ravenne, de Mecklenburg-Vorpommern et, avec David Fray, de Saint-Denis. La saison prochaine, il fera ses débuts de récitaliste à Vancouver et au Lincoln Center de New York. Très apprécié par ses partenaires de musique de chambre, Valeriy Sokolov collabore régulièrement avec la

pianiste Kathryn Stott et le violoncelliste Leonid Gorokhov (cette saison, on pourra notamment les entendre au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris). En juillet 2008, il a été invité à participer à l'un des ateliers « Klangwerkstatt » de Bad Kissingen par Elena Bashkirova et au Festival de Lockenhaus par Gidon Kremer. Enfin, l'été prochain, il se produira au Verbier Festival. *Valeriy Sokolov bénéficie du soutien de la Fondation Accenture pour une période de trois ans dans le cadre de leur programme d'aide aux jeunes musiciens.*

Vladimir Ashkenazy

Révélé par le Concours Chopin de Varsovie en 1955, Vladimir Ashkenazy est aujourd'hui considéré non seulement comme l'un des plus grands pianistes de notre temps, mais encore comme un artiste dont la créativité s'exprime dans un grand nombre de domaines tout en continuant d'inspirer les amoureux de la musique à travers le monde. Au cours de ces 20 dernières années, il s'est essentiellement consacré à la direction d'orchestres. Ancien chef principal de l'Orchestre Philharmonique Tchèque (1998-2003) et directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo de 2004 à 2007, il prendra en janvier prochain ses nouvelles fonctions de chef principal et de conseiller artistique de l'Orchestre Symphonique de Sydney (avec lequel il collabore déjà régulièrement depuis de nombreuses années). Ensemble, ils travailleront sur

différents projets dont des festivals dédiés à des compositeurs, des enregistrements et des tournées internationales. En marge de ses responsabilités à la tête de ces orchestres, Vladimir Ashkenazy est étroitement associé au Philharmonia Orchestra, dont il a été nommé chef lauréat en 2000. En plus des nombreux concerts qu'ils donnent chaque saison à Londres et dans le reste du Royaume-Uni, ils ont effectué des tournées dans le monde entier et mis sur pied des projets historiques tels que « Prokofiev et Chostakovitch sous Staline » en 2003 (qui a été joué à Cologne, à New York, à Vienne et à Moscou) ou « Rachmaninov revisité » (créé au Lincoln Center de New York en 2002). Vladimir Ashkenazy est également directeur musical de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne (qu'il dirige chaque année en tournée) et chef lauréat de l'Orchestre Symphonique d'Islande. Depuis plusieurs années, il entretient en outre des relations privilégiées avec l'Orchestre de Cleveland (dont il a été chef principal invité), l'Orchestre Symphonique de San Francisco et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin (dont il a été chef principal et directeur musical de 1988 à 1996), tout en se produisant en tant que chef invité à la tête d'autres orchestres prestigieux comme les Berliner Philharmoniker (avec lesquels il a de nouveau collaboré en octobre 2007). Si la direction occupe une place de plus en plus importante dans son emploi du temps, Vladimir Ashkenazy n'en néglige pas le piano pour autant.

Il s'y consacre désormais principalement dans l'enceinte du studio d'enregistrement, où il continue de bâtir une impressionnante discographie qui comprend, entre autres, les *Préludes et Fugues* de Chostakovitch (récompensé par un Grammy Award en 1999), le *Concerto pour piano n° 3* de Rautavaara (qu'il avait lui-même commandé) et des transcriptions de Rachmaninov. Plus récemment, il s'est attaqué à l'une des œuvres les plus intimidantes du répertoire, le *Clavier bien tempéré* de Bach, ainsi qu'aux *Variations Diabelli* de Beethoven (le CD est sorti en juin 2007). Indépendamment de ses activités d'interprète, Vladimir Ashkenazy participe régulièrement à des projets télévisés, lesquels sont souvent inspirés par sa volonté de voir la musique savante représentée dans les grands médias afin de la rendre accessible au public le plus large possible. Beaucoup se souviendront par exemple des documentaires du réalisateur Christopher Nupen auxquels il a participé, comme *Music After Mao* (1979), filmé à Shanghai, ou l'extraordinaire *Ashkenazy à Moscou* (1989), qui a marqué sa première visite dans son pays natal depuis son départ de l'Union soviétique dans les années 1960. Plus récemment, il a conçu des programmes pédagogiques avec la NHK, dont « Superteachers » (destiné aux enfants des quartiers défavorisés de Londres) en 1999 et, en 2003-2004, un documentaire basé sur son projet « Prokofiev et Chostakovitch sous Staline ».

Chamber Orchestra of Europe

Le Chamber Orchestra of Europe a été créé en 1981 par un groupe de jeunes musiciens européens. Fraîchement diplômés de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne (aujourd'hui Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne), ils étaient désireux de continuer de faire de la musique ensemble au plus haut niveau et dans un cadre européen, et décidèrent de former leur propre orchestre de chambre professionnel. La diversité est au cœur de cet orchestre, qui réunit aujourd'hui une cinquantaine d'instrumentistes (dont dix-huit sont des membres fondateurs) de quinze nationalités et vivant dans douze pays européens. Ces instrumentistes poursuivent parallèlement des carrières d'enseignants, mais aussi des carrières internationales de solistes ou au sein d'ensembles de chambre renommés – plus de vingt d'entre eux sont chefs de pupitre dans d'autres orchestres internationaux. Au cours de ses 27 années d'existence, le Chamber Orchestra of Europe a donné près de 1250 concerts dans 450 salles, dans le cadre de plus de 300 tournées à travers l'Europe aussi bien que l'Amérique et l'Asie. Avec neuf concerts importants à la Cité de la musique (avec laquelle il a développé, au fil des ans, une relation gratifiante), la saison 2008/2009 s'annonce comme l'une des plus stimulantes et les plus passionnantes dans l'histoire du Chamber Orchestra of Europe. Le premier concert parisien de cette saison a eu lieu le mois dernier avec Mitsuko Uchida. Cette fois-ci,

l'orchestre est de retour à Paris pour se produire pour la première fois avec Vladimir Ashkenazy et Valerij Sokolov, et au mois de janvier avec Vladimir Jurowski et Hélène Grimaud. En mars 2009, le Chamber Orchestra of Europe sera en résidence à Lisbonne avec Paavo Berglund, Douglas Boyd et Thomas Hengelbrock. Il effectuera également deux tournées aux États-Unis et plusieurs tournées européennes avec Pierre-Laurent Aimard, Daniel Hope, Denis Matsuev et Yuri Temirkanov. L'orchestre complètera son cycle Beethoven au festival de Lucerne avec Bernard Haitink et Maria João Pires, le concert final comprenant l'exécution de la *Neuvième Symphonie*. L'été prochain, à la Styriarte de Graz, Nikolaus Harnoncourt dirigera cinq représentations de *Porgy and Bess* de Gershwin. Le Chamber Orchestra of Europe a noué des partenariats et des relations durables avec quelques-unes des plus grandes salles d'Europe – Cité de la musique de Paris, Alte Oper de Francfort, Royal Festival Hall de Londres ainsi que plusieurs salles de concert d'Amsterdam, de Baden-Baden, de Bonn, de Budapest, de Bruxelles, de Cologne, de Luxembourg, de Toulouse, de Vienne et de nombreuses autres villes. Il s'honore par ailleurs de son association avec la Fondation Gulbenkian de Lisbonne et avec des festivals européens aussi prestigieux que la Styriarte de Graz, le Festival d'Été, le Festival de Pâques et le Festival de Piano de Lucerne, le MusikFest de Brême ou le Festival de Salzbourg. Renommé pour la

qualité de ses enregistrements, le Chamber Orchestra of Europe a gravé plus de 250 disques qui lui ont valu d'être récompensé par trois Gramophone Awards du « meilleur enregistrement de l'année », par un Grammy Award (catégorie « meilleure interprétation vocale classique ») et par le Prix Classical Download au MIDEM 2008. Ses derniers enregistrements (*Concerto pour violon* de Thomas Ades avec Anthony Marwood pour EMI, *Concerto pour violon et Octuor* de Mendelssohn avec Thomas Hengelbrock et Daniel Hope pour Deutsche Grammophon) ont été salués par la critique. *En 2007, le Chamber Orchestra of Europe a été nommé l'un des Ambassadeurs culturels de l'Union européenne, et bénéficie ainsi d'un important soutien de la part de l'Union européenne. Ces dernières années, il a également reçu le soutien financier de la Fondation Caritative Gatsby.*

Violons

Lorenza Borrani
 Marieke Blankestijn
 Sophie Besançon
 Fiona Brett
 Christian Eisenberger
 Ulf Forsberg
 Lucy Gould
 Iris Juda
 Matilda Kaul
 Sylwia Konopka
 Stefano Mollo
 Fredrik Paulsson
 Joseph Rappaport
 Håkan Rudner
 Aki Saulière
 Henriette Scheytt
 Martin Walch
 Mats Zetterqvist

Altos

Stewart Eaton
 Göran Fröst
 Ida Grön
 Claudia Hofert
 Dorle Sommer
 Stephen Wright

Violoncelles

Richard Lester
 Tomas Djupsjöbacka
 Kate Gould
 Sally-Jane Pendlebury
 Howard Penny

Contrebasses

Håkan Ehrén
 Denton Roberts
 Lutz Schumacher

Flûtes

Jaime Martin
 Josine Buter

Hautbois

François Leleux

Rachel Frost

Clarinettes

Richard Hosford

Marie Lloyd

Bassons

Matthew Wilkie

Christopher Gunia

Cors

Jonathan Williams

Elizabeth Randell

Geremia Iezzi

Peter Richards

Trompettes

Nicholas Thompson

Julian Poore

Trombones

Håkan Björkman

Karl Frisendahl

Trombone basse

Nicholas Eastop

Timbales

Charlie Fischer

Percussion

Charlie Fischer

Et aussi...

> CONCERTS

Retrouvez le Chamber Orchestra of Europe lors de trois autres rendez-vous exceptionnels :

VENDREDI 23 ET SAMEDI 24 JANVIER, 20h

Richard Strauss

Métamorphoses

Burlesque

Introduction / Sextuor de Capriccio

Le Bourgeois gentilhomme (Suite)

Chamber Orchestra of Europe

Vladimir Jurowski, direction

Hélène Grimaud, piano

MERCREDI 29 ET JEUDI 30 AVRIL, 20h

Ludwig van Beethoven

Concertos pour piano n° 1, 2 et 3

Chamber Orchestra of Europe

Pierre-Laurent Aimard, piano et

direction

MERCREDI 27 ET JEUDI 28 MAI, 20h

Sergueï Prokofiev

Symphonie classique

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour piano n° 1

Georges Bizet

Symphonie en ut

Chamber Orchestra of Europe

Yuri Temirkanov, direction

Denis Matsuev, piano

> MUSÉE

Exposition Gainsbourg 2008

Des présentations gratuites de l'exposition, d'une durée de 30 minutes, sont proposées au public tous les samedis et dimanches, **du 28 octobre au 1^{er} mars, et tous les jours pendant les vacances de Noël et d'hiver**, à 14h, 15h et 16h (Accès libre avec le billet d'entrée de l'exposition).

> ÉDITIONS

Interpréter Chopin

Collectif • 159 pages • 2006 • 36 €

> MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la Médiathèque des concerts que vous avez aimés.

Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.

Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail :

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Romantisme dans les « Repères musicologiques »

... de lire :

Jean Sibelius : l'homme et son œuvre de Marc Vignal • *La Tombée du jour* : Schumann de Michel Schneider

... d'écouter en suivant la partition :

Concerto pour violon de Jean Sibelius par les Berliner Philharmoniker, Wilhelm Furtwängler (direction) et Georg Kulenkampff (violon) • *Symphonie n° 2* de Robert Schumann par les Wiener Philharmoniker, Sir Georg Solti (direction)